

## **Les insectes, nos aïeux** *Cavea Luna*

Michel Vaïs

---

Numéro 87 (2), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1998). Compte rendu de [Les insectes, nos aïeux : *Cavea Luna*]. *Jeu*, (87), 46–48.

# Les insectes, nos aïeux

Cette jeune compagnie, née en janvier 1996, tient à « afficher les “monstrueuses” différences reniées par une société *politically correct* », et s'est donné pour mission d'« interroger les standards [dont il faut] se rapprocher pour s'intégrer à la norme », de « repenser nos actes, notre être, [et de] libérer nos âmes étouffées par les limites que nous nous imposons ».

Humble programme, pas plus insurmontable, après tout, que de changer le monde, qui s'appuie ici sur des ateliers de recherche sur le jeu et sur l'écriture.

## Cavea luna

CRÉATION COLLECTIVE MISE EN SCÈNE PAR MURIEL DE ZANGRONIZ ; SCÉNOGRAPHIE : CLAUDE BEAUCHAMP ; COSTUMES : MAGALIE AMYOT ; ÉCLAIRAGES : CHRISTIAN DENIS ; COMPOSITEUR-INTERPRÈTE : ANTON FISCHLIN ; COORDONNATEUR : FRANÇOIS NOBERT. AVEC HÉLÈNE DE BLOIS, FRÉDÉRIC GAGNON, DOMINIQUE MARIER, JOSÉE RIVARD ET PRISCILLIA ROGER. PRODUCTION DU THÉÂTRE QUI MONSTRE ÉNORMÉMENT, PRÉSENTÉE À L'ESPACE GEORDIE DU 18 AU 28 FÉVRIER 1998. LE SPECTACLE SERA REPRISS À L'ESPACE GEORDIE DU 24 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 1998.

Le groupe, fort bien structuré, avait déjà produit *la Nuit des assassins* d'un auteur cubain, José Triana, à la Salle Fred-Barry en janvier 1997 : histoire d'une désintégration familiale à l'écriture vieillotte. Puis, ce furent du théâtre à la carte, des soirées événements, des *partys* théâtralisés et autres soupers-otage destinés à récolter quelques fonds propres à assurer l'envol du « Monstre ». L'âme dirigeante du groupe, Muriel de Zangroniz, a étudié à Bordeaux, découvert le théâtre à Madrid, joué au Maroc, improvisé avec la LNI et, plus récemment, planché sur un mémoire à l'UQAM.

Deux sortes de scènes se déroulent en contrepoint dans *Cavea luna*. Dans l'une, quatre copines – qui semblent vivre ensemble – papotent sur leurs relations avec les hommes en se maquillant dans la salle de bains, se confient les unes aux autres en se rasant les jambes, vont jusqu'à dévoiler leur acné la plus sournoise ou, enhardies par un implacable miroir, enfilent des robes sexy et des faux seins tout en renchérissant sur l'irréparable outrage de leur cellulite.

Les demoiselles de *Cavea luna* en tenue de ville et... en insectes. Création collective du Théâtre qui monstre énormément.



Dans l'autre type de scènes, les quatre jeunes filles apparaissent sous les traits d'insectes ailés ou velus. Rampant ou courant, sautillant ou ondulant, une abeille, une chenille, une araignée et un autre être moins identifiable se nourrissent, se battent en se déhanchant horripilamment, s'abritent sous une gigantesque feuille pendant un orage. Ou copulent. Car mâle il y a. En effet, dans ces tableaux bucoliques – ce n'est pas le cas dans la salle de bains –, un jeune homme insecte en rut mène le bal, terrorisant par-ci, séduisant par-là ou étendant son aile protectrice sur une gent féminine effarouchée.

Et le spectacle va son chemin, chaque scène de jeunes femmes alternant avec une scène de bestioles. Celles-ci, muettes, celles-là, très bavardes. Dans ce défilé de clichés parfois amusant, soutenu par une honnête recherche entomologique, l'aspect le plus intéressant de l'entreprise consiste en un brouillage des frontières entre l'univers des nanas et celui des bibittes. À voir les premières modifier insensiblement leur comportement sous l'effet de l'alcool, pour commencer à se contorsionner ou à fixer maladivement le vide, on se dit que certains aïeux de l'humanité ont dû un jour frayer avec bien plus petit que soi.





À un moment, les quatre z-amies vont dans un bar ou une discothèque. Elles boivent, s'excitent à propos d'un étalon (que l'on ne voit jamais), adoptent des poses de coléoptères choqués, puis se retrouvent à la scène suivante dans un snack-bar à quatre heures du matin. Une des filles s'absente un moment pour satisfaire un urgent besoin de s'envoyer en l'air, puis vient rejoindre ses copines. Isabelle déclare être en amour, dans sa balloune. Caroline veut lui péter sa balloune. Une autre s'y oppose : ç'a duré une minute, mais sûr que le lendemain, ç'a aurait pu durer deux minutes, puis cinq, puis des heures. Bavardage adolescent : elles écusent leur bière en rigolant gaiement, fument du *pot* en supputant les avantages des petits et des gros pénis ; se mettent mutuellement en garde contre les agressions masculines en visionnant un film romantique de série C.

La scénographie est ingénieuse : un divan de caoutchouc mousse couché sur le côté devient une feuille de bananier. Heureusement que les changements de décor s'opèrent en un clin d'œil de papillon, car ils sont nombreux (les changements). Les lumières évoquent la jungle avec vérité. Le jeu, très corporel, s'accompagne de cris et de bruits incongrus, comme si l'on avait bardé de micros des microbes pour en amplifier les menus gloussements plaintifs.

Un bémol : les filles, parfois, manquent un peu d'écoute. Elles ne « reçoivent » pas assez clairement la réplique de leur partenaire avant d'y répondre.

J'ai tout de même trouvé que ce spectacle de jeunes, où des jeunes n'ont sans doute pas manqué de se reconnaître, offrait pour dix dollars – une aubaine ! – une vision du monde dépourvue de la violence gratuite, comme du parfum de scandale et de sensationnalisme qui vous assomment dans une pièce comme *Trainspotting*, présentée au même moment au Théâtre de Quat'Sous.

Ah oui : en l'absence d'un programme, qui aurait pu éclairer certains aspects obscurs du spectacle, le titre de la pièce m'a plongé dans la perplexité jusqu'à ce que j'apprenne, sous la plume de Solange Lévesque dans *le Devoir*, que la *cavea luna* était, dans la Rome antique, à la fois la partie du théâtre réservée aux spectateurs et la fosse en demi-lune où l'on parquait les animaux dans un amphithéâtre. Lumineux. **■**